

## JOHN ANDREWS

Écrivain, journaliste et conseiller de rédaction à *The Economist*

Mesdames et Messieurs, merci pour votre présence infatigable malgré cette longue journée. Je vous promets que nous terminerons à temps pour le dîner, voire un peu avant. Le thème de cette séance est : croissance économique et défis géopolitiques en Asie. Je dirai juste quelques mots avant de passer la parole à ce groupe de discussion tout à fait impressionnant. Je pense que pendant des décennies, nous avons considéré que les économies d'Asie étaient forcément vouées à surpasser, voire à devancer de loin le reste du monde, et notamment une Europe sclérosée, une Afrique corrompue et déchirée par les conflits et une Amérique latine aux résultats sans cesse décevants en dépit de ses atouts. Cette hypothèse s'est avérée juste pendant de nombreuses années. En effet, l'économie chinoise doublait de volume d'une décennie à l'autre. L'Inde a déçu pendant un certain temps, mais elle dépasse désormais la RPC qui commence à pâtir de ses déséquilibres démographiques. Quant au Japon et à la Corée du Sud, deux autres grandes économies d'Asie orientale, ils sont respectivement les troisième et treizième économies du monde et prospèrent confortablement. Si l'on ajoute à cela l'avenir prometteur de l'Indonésie, tout semble aller pour le mieux, n'est-ce pas ?

C'est votre groupe de discussion qui détient la réponse à cette question, il me semble. Puisqu'il s'agit aussi d'évoquer la situation géopolitique et, bien sûr, le retour de Donald J. Trump à la Maison blanche, ses menaces d'appliquer des droits de douane punitifs aux exportations chinoises vers les États-Unis, voire à toutes les importations américaines. Toutefois, ce n'est pas le seul facteur géopolitique et économique qui mérite d'être souligné. La Chine, la Corée du Nord, la Russie et les États-Unis sont tous des puissances nucléaires en Asie de l'Est, de même que, un peu plus loin, le Pakistan et l'Inde. Les risques de dérapages sont donc évidents, qu'il s'agisse de Taïwan, de la région himalayenne ou des mers de Chine méridionale et orientale. Sans oublier qu'avec le repli de l'Amérique sur elle-même, sans vouloir offenser Kevin McCarthy, le reste du monde ne peut plus vraiment compter sur une Pax Americana. On assiste peut-être à la fin d'une époque pendant laquelle Madeleine Albright pouvait affirmer que l'Amérique était la nation indispensable à la paix mondiale. En outre, la Chine, qui était sur le point de devenir une superpuissance comparable à celle des États-Unis vacille désormais sous l'effet de ses difficultés économiques. On ne voit donc pas émerger de Pax Sinica. Enfin, rappelons le fait que la guerre en Ukraine a ridiculisé le rêve de Vladimir Poutine de faire renaître les anciens empires soviétique ou russe. Pour résumer, nous vivons une époque aussi troublée que troublante. Les participants de notre groupe de discussion viennent d'horizons divers : Hong Kong, région inaliénable de la République populaire de Chine, bien sûr, après 150 années d'histoire en tant que colonie britannique. Le Japon. La Corée du Sud, actuellement aux prises avec quelques turbulences politiques. Le président sud-coréen est toujours en place, mais sa destitution pourrait être votée demain. L'Inde, avec M. M. K. Narayanan, ancien responsable des services de



renseignement indiens. Et le dernier mais pas le moindre – sans doute la personne la plus imposante de ce groupe de discussion : Douglas Paal, ancien ambassadeur de facto des États-Unis à Taïwan. Officiellement, il n’a évidemment jamais eu ce titre.